

SAISON 2017-2018
AUDITORIUM DU LOUVRE

12H30
AU LOUVRE
D'AVRIL À JUIN 2018

LOUVRE

CONFÉRENCES D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

PRÉSENTATIONS D'EXPOSITION

Les commissaires d'exposition présentent les œuvres choisies, le propos scientifique et le parti pris muséographique de leur exposition.

JEUDI 5 AVRIL
À 12 H 30 ET 18 H 30

Eugène Delacroix (1798-1863)

par Sébastien Allard et Côme Fabre,
musée du Louvre

Hall Napoléon, musée du Louvre
du 29 mars au 23 juillet 2018

VENDREDI 13 AVRIL
À 12 H 30

Une lutte moderne.

De Delacroix à nos jours

par Dominique de Font-Réaulx,
musée Delacroix et Marie Monfort,
DRAC Île-de-France

Musée national Eugène-Delacroix,
du 11 avril au 23 juillet 2018

VENDREDI 1^{ER} JUIN
À 12 H 30

L'Empire des roses.

Chefs-d'œuvre de l'art persan du 19^e siècle

par Gwenaëlle Fellingner, musée du
Louvre et Christian Lacroix (sous
réserve), scénographe de l'exposition

Musée du Louvre-Lens,
du 28 mars au 23 juillet 2018

VENDREDI 15 JUIN
À 12 H 30

Pastels du musée du Louvre

par Xavier Salmon, musée du Louvre

Rotonde Sully Sud, musée du Louvre
du 6 juin au 10 septembre 2018



Maurice Quentin de La Tour,
Portrait en pied de la marquise de Pompadour,
pastel, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist.
RMN - Grand Palais / Martine Beck-Coppola

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Sous l'égide des départements du Louvre, conservateurs du musée et spécialistes invités rendent compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'art et en archéologie (fouilles récentes, découvertes et publications), ainsi que de la vie des collections du musée (analyses scientifiques des œuvres, restaurations, nouveaux accrochages, acquisitions).

ÉGYPTE ET SOUDAN ANCIENS

VENDREDI 04 MAI

Dendara: beauté, astronomie et mystères

par Sylvie Cauville, CNRS

*Plafond lunaire,
temple d'Hathor,
Dendara
© D.R.*

Le temple d'Hathor à Dendara révèle toute sa splendeur grâce aux restaurations effectuées par le Service des Antiquités de l'Égypte. Les plafonds à sujet astronomique de ce monument, ainsi, ont retrouvé leurs couleurs d'origine, exceptionnelles de fraîcheur et d'éclat, qui ne le cèdent en rien à celles des plus belles tombes de la Vallée des Rois. Par-delà une esthétique somptueuse, ces tableaux révèlent la profondeur du savoir astronomique de leurs prêtres-rédacteurs et témoignent d'une virtuosité rare dans la description de la course des astres ou la représentation des éclipses solaires et lunaires.

Sylvie Cauville, docteur d'État ès lettres, responsable scientifique du site de Dendara et directeur de recherche émérite au CNRS, a publié une cinquantaine de livres sur l'Égypte de l'époque gréco-romaine.



JEUDI 21 JUIN

Bosra, ville millénaire aux portes de l'Arabie

par Pierre-Marie Blanc,

IRhc CNRS UMR7041 ArScAn

Bosra, site majeur de la Syrie du sud au cœur d'une riche plaine basaltique, est inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1980. Outre son exceptionnel état de conservation monumental, l'archéologie révèle une présence humaine continue de huit millénaires liée à une source pérenne. Dès l'Âge du Bronze Moyen, vers 1750 av. n. è., existe un vaste tell ovale ceinturé d'un rempart en appareil polygonal. La phase nabatéenne (1^{er} siècle av-106 de n. è.) culmine sous le roi Rabbel II avec la création du quartier Est monumentalisé par un sanctuaire dynastique ouvrant par un arc. L'annexion romaine en 106 structure les quartiers autour de nouvelles constructions : théâtre, hippodrome, amphithéâtre, édifices thermaux, temples, forum, marché, reliés par un réseau de voies à portiques et alimentés par un aqueduc. Le camp de la Légion et son arc honorifique manifestent la présence

du nouveau pouvoir au cœur de la capitale de province. Des nécropoles l'entourent. L'époque chrétienne voit l'implantation de nombreuses églises, dont deux édifices originaux à plan centré. Le rempart est restauré et de nombreux bâtiments sont rénovés ou reconstruits, comme le prétoire en 499. Bosra s'honore du passage légendaire du jeune Mohammad et elle sera la première ville du sud syrien conquise. La Mosquée d'Omar est alors bâtie et les Thermes du sud se transforment en hammam. Le tremblement de terre de 749, en ruinant les principales constructions antiques, fait émerger un nouveau tissu urbain dont le tracé des rues modernes est l'héritier. Le déplacement de la voie de pèlerinage à La Mecque vers l'ouest endort la cité qui apparaîtra comme une modeste bourgade aux yeux des premiers voyageurs occidentaux à l'aube du 19^e siècle. Depuis les années 1940, un ensemble de missions archéologiques

syriennes et internationales s'attache à comprendre les modalités de son développement urbain et monumental, véritable conservatoire où cohabitent tradition et modernité portées par une population accueillante.

Pierre-Marie Blanc est archéologue, ingénieur de recherche hors classe (CNRS, UMR7041, Archéologies et Sciences de l'Antiquité de Nanterre), responsable de l'équipe « Archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain ». Il a été formé au Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours. Ancien secrétaire général de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient et directeur de la mission archéologique française du Hauran, il fouille depuis 1982 en Syrie à Bosra, mais également à Saint-Syméon et dans le Jebel ed-Druze et actuellement en Jordanie, en Arabie saoudite (Hégira, Faid et Farasan) et au Tadjikistan (Takht-i-Sangin).



Vue aérienne de Bosra en 1932, photographie de l'Armée française au Levant © MAFSS (fonds Mission archéologique française en Syrie du Sud)

ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT : DU 16^E SIÈCLE À NOS JOURS

VENDREDI 6 AVRIL

Le musée de l'Œuvre de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence : une nouvelle muséographie

par Mgr Timothy Verdon,
directeur du musée de l'Opera del Duomo, Florence

*Le musée de l'Œuvre de la cathédrale
Santa Maria del Fiore à Florence
© Opera di Santa Maria del Fiore/
Antonio Quattrone*



Le musée de l'Œuvre de la cathédrale Santa Maria del Fiore fut réalisé en 1226 par la république florentine afin de préparer la construction de la célèbre cathédrale, le Duomo, emblème de Florence. Initialement appelé la «Fabbriceria della Cattedrale di Firenze» dont le rôle principal fut de préserver le complexe sacré que représente le Duomo dont la construction ne prit fin qu'en 1436, il ne devint véritablement un musée ouvert au public qu'en 1891.

La conférence raconte la conception et la réalisation du nouvel agencement du musée de l'Opera del Duomo, agrandi et entièrement repensé entre 2012-2015. Avec la plus importante collection de sculptures monumentales

florentines de la Renaissance, y compris des chefs-d'œuvre de Ghiberti, Donatello, Luca della Robbia et Michel-Ange, le musée permet aujourd'hui de redécouvrir le contexte religieux et artistique des débuts de l'art occidental moderne.

Historien de l'art diplômé de la Yale University, **Mgr Timothy Verdon** est chanoine de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence et directeur du musée de l'Opera del Duomo. Il a été consultant pour la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église et Fellow de l'université d'Harvard (The Harvard University Center for Renaissance Studies, Villa I Tatti, Florence).

Américain vivant en Italie depuis de nombreuses années, il a assuré le commissariat de grandes expositions en Italie et aux États-Unis et organisé plusieurs colloques internationaux. Il enseigne également l'Histoire de l'art à la Stanford University, détachement de Florence. Il est intervenu récemment à Conférence de l'OMT « Patrimoine religieux et tourisme » ainsi qu'aux universités d'Utrecht et d'Oxford, à l'Institut catholique de Paris et à l'université de Strasbourg. Parmi ses ouvrages récents, mentionnons : *Fra Angelico* (Imprimerie nationale, 2015) et *La Chapelle Sixtine. Cœur et symbole de l'Église*, en quatre volumes (Edizioni Musei Vaticani, 2017).

VENDREDI 20 AVRIL

Georges de la Tour: deux actualités, deux approches

par Dimitri Salmon, Département des Peintures du musée du Louvre et Robert Fohr, chef de la mission du mécénat auprès au Ministère de la Culture et de la Communication

Rencontre entre **Robert Fohr** et **Dimitri Salmon** à l'occasion de la parution des deux ouvrages : Robert Fohr, *Georges de La Tour. Le maître des nuits*, Paris, Cohen&Cohen éditeurs, 2018.

Dimitri Salmon (sous la dir. de), *Le Saint Joseph charpentier de Georges de La Tour. Un don au Louvre de Percy Moore Turner*, Snoeck, 2017.

Giandomenico Tiepolo,
Scène de Carnaval, ou Le Menuet, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Franck Raux

MERCREDI 2 MAI

Les Peintures italiennes du 18^e siècle du Louvre: un nouveau catalogue

Par Stéphane Loire, musée du Louvre

Avec près de 190 tableaux, la collection de peintures italiennes du 18^e siècle du Louvre est l'une des plus riches et des plus abondantes qui soient : elle offre sans doute la présentation la plus étoffée de la création picturale au Settecento que l'on puisse voir en-dehors d'Italie. Après deux volumes portant sur les tableaux italiens du 17^e siècle (1996, 2006), l'ouvrage qui vient de leur être consacré complète la publication du catalogue raisonné du fonds de peinture baroque italienne du musée du Louvre, soit 470 œuvres sur les quelque 6 000 conservées au musée, dont un peu plus de 350 sont présentées en permanence.

En charge des collections de peinture italienne des 17^e et 18^e siècles du musée

du Louvre depuis 1987, **Stéphane Loire** est conservateur général, adjoint au directeur du département des Peintures. Auteur de nombreuses publications sur la peinture des 17^e et 18^e siècles en Italie et en France, il a été le commissaire de plusieurs expositions, au Louvre et dans d'autres lieux : *Le Guerchin en France*, 1990 ; *Giovanni Paolo Panini*, 1992-1993 ; *La Collection Lemme. Tableaux romains des 17^e et 18^e siècles*, 2008 ; *Giambattista Tiepolo. 1696-1770*, Paris, musée du Petit Palais, 1998-1999 ; *L'Albane. 1578-1660*, 2000-2001 ; *Bernardo Bellotto. Tableaux du château royal de Varsovie*, 2004-2005 ; *La Collection Motais de Narbonne. Tableaux français et italiens des 17^e et 18^e siècles*, 2010 ; *Nature et idéal. Le Paysage à Rome, 1600-1650*, Paris, Grand Palais, 2011.



VENDREDI 25 MAI

**Sainte Elisabeth: redécouverte
et restauration d'une œuvre
attribuée à Ligier Richier**

par Marie Lecasseur, Direction de la Culture et du Patrimoine du Département de la Meuse, Benoît Delcourte, C2RMF, et Amélie Méthivier, restauratrice

En février 2016, la famille Reyre-Hutin a légué au Musée d'Art Sacré de Saint-Mihiel, une œuvre sculptée figurant sainte Elisabeth, désormais attribuée à Ligier Richier (1500-1567), important sculpteur lorrain de la Renaissance. Protégé du duc Antoine de Lorraine, Ligier Richier est notamment l'auteur du fameux *Sépulcre* conservé dans l'église Saint-Etienne de Saint-Mihiel. Des sources anciennes mentionnent la réalisation par cet éminent artiste d'un groupe représentant la Visitation, l'épisode biblique de la rencontre entre sainte Elisabeth et sa cousine Marie, destiné à orner un autel de l'église Saint-Etienne.

Aujourd'hui, il est possible de reconnaître dans la sculpture léguée au Musée de Saint-Mihiel la figure de sainte Elisabeth sous les traits de cette femme marquée par l'âge et alourdie par la grossesse mais frappante par la maîtrise de sa tension émotionnelle. Après acceptation du legs par la municipalité, l'équipe de conservation du musée a entamé une importante étude technique, historique et stylistique sur l'œuvre suivie de la restauration fondamentale de la sculpture au sein des ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) en étroite collaboration avec un comité scientifique composé de spécialistes des œuvres sculptées de cette période ou de l'artiste. Cette étude visait aussi à confirmer l'attribution de l'œuvre à Ligier Richier par comparaison des traces d'outils et de détails ornementaux. Quant à l'analyse de la pierre menée par le Laboratoire

Sainte Elisabeth,
sculpture attribuée
à Ligier Richier
(1500-1567), vers 1550,
Musée d'Art Sacré de
Saint-Mihiel
© Guillaume Ramon



de Recherche des Monuments Historiques (LRMH), elle a permis d'identifier le matériau, une pierre de Tonnerre, également utilisée pour la réalisation du *Sépulcre*. Depuis octobre 2017, l'œuvre a intégré les collections municipales et peut désormais être présentée au public.

Historienne de l'Art spécialisée en architecture première Renaissance, **Marie Lecasseur** devient responsable du service de la Conservation départementale des Musées de la Meuse en 2003. Les missions premières de ce service départemental sont centrées sur la gestion scientifique des collections labellisées « Musée de France » de 6 musées municipaux et de 2 musées départementaux.

Benoît Delcourte est conservateur du patrimoine au sein de la filière sculpture du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France

(C2RMF). Il est plus particulièrement chargé du suivi des projets de restauration de sculptures du 16^e au 20^e siècle ainsi que de missions de conseil et assistance auprès des musées de France pour la mise en œuvre de programmes de restauration.

Diplômée du Master de conservation-restauration des biens culturels spécialité sculpture, **Amélie Méthivier** exerce comme restauratrice indépendante depuis 2000.

Elle intervient sur des sculptures en pierre, bois et plâtre tant pour les musées que pour les monuments historiques. Elle a participé à la restauration d'un certain nombre d'œuvres lorraines comme le *Sépulcre* de l'église de Saint-Mihiel de Ligier Richier, le *Christ au Mont des Oliviers* attribué à Ligier Richier ainsi que les tombeaux d'Antoine de Vaudémont et Marie d'Harcourt.

VENDREDI 22 JUIN

L'art des jardins aux Tuileries : trois ans de recherche et d'innovation, 2015-2018

par Isabelle Glais, musée du Louvre

Jardin des Tuileries

© Musée du Louvre / Olivier Ouadah



L'art des jardins aux Tuileries commence par la création d'un jardin de plaisirs pour Catherine de Médicis en 1564. Un siècle plus tard, André Le Nôtre le recrée et invente une perspective dans la campagne qui deviendra les Champs-Élysées et l'axe urbain majeur de la capitale. Dans les années 1990, Pascal Cribier et Louis Benech le rénovent ensuite, en y introduisant des éléments contemporains. Ce sont ainsi cinq siècles d'innovations qui caractérisent les Tuileries. Chaque concepteur apporte sa part de création tout en respectant l'héritage de ses prédécesseurs, pour en faire le chef-d'œuvre que nous admirons aujourd'hui. En 2005, le Louvre en devient le gestionnaire et en 2014, une sous-direction des jardins du

Domaine national est créée. Depuis trois ans, une équipe résolument pluridisciplinaire est dédiée à la conservation et à la mise en valeur du jardin, avec un effort marqué en faveur de la recherche et de la médiation culturelle. Au fil de cette conférence, vous découvrirez les premiers résultats des recherches appliquées au jardin, les restaurations paysagères en cours et à venir, les actions en matière de biodiversité et les fleurissements saisonniers en lien avec les expositions temporaires du musée – une nouveauté très appréciée du public. Ces expériences bénéficient des compétences réunies d'un conservateur, de deux ingénieurs, d'une équipe de jardiniers d'art, ainsi que d'architectes du patrimoine.

Isabelle Glais est ingénieur horticole et docteur en architecture. Avant de devenir sous-directrice des jardins du Domaine national du Louvre et des Tuileries, elle a assuré pendant dix ans la conservation du jardin de l'hôtel de Matignon et de deux résidences présidentielles. Dans le secteur privé, elle a mis en place les plans de gestion de jardins historiques dont celui de l'hôtel de Pomereu, fleuron du patrimoine de la Caisse des dépôts et consignations. Elle a été amenée à partager ses expériences à Chaumont-sur-Loire et à l'École d'architecture de Versailles. Dans sa pratique professionnelle, elle privilégie le travail collaboratif et cherche à concilier mise en valeur patrimoniale, accueil des publics, usages multiples et intensifs et développement culturel.

L'ŒUVRE EN SCÈNE

Mise en lumière et filmée en direct sur la scène de l'auditorium, une œuvre des collections du Louvre est offerte aux regards du public dans ses détails et ses subtilités. Elle dévoile à travers l'œil intime de la caméra ses richesses techniques, iconographiques et esthétiques, au fil d'une analyse inédite.

MERCREDI 11 AVRIL

Une commande royale pour la Sainte-Chapelle : les retables de Léonard Limosin

par Françoise Barbe, musée du Louvre
et Béatrice Beillard, restauratrice

En lien avec l'exposition « Théâtre du pouvoir » (Richelieu, Petite Galerie, jusqu'au 2 juillet 2018)

Les deux panneaux de retable exécutés par Léonard Limosin en 1553, destinés à orner la chapelle haute de la Sainte-Chapelle de Paris, figurent au rang des chefs-d'œuvre du département des Objets d'art.

Ils représentent la *Crucifixion* et la *Résurrection du Christ*, accompagnées par des médaillons illustrant quatre scènes de la vie du Christ, et les portraits de François I^{er} et Claude de France sur l'un, Henri II et Catherine de Médicis sur l'autre.

Pour mettre au point cette riche composition iconographique, l'artiste utilise des modèles uniques en puisant dans ses propres créations, mais il s'adresse également au peintre italien Nicolò dell'Abate.

Au-delà de leur valeur artistique, ces pièces sont également exceptionnelles par l'importance de la documentation conservée à leur sujet : depuis leur commande par le roi Henri II, jusqu'à leur entrée au musée du Louvre en 1816, en passant par l'histoire mouvementée qu'elles connurent pendant la Révolution.

Les panneaux ornent alors le piédestal du tombeau de Diane de Poitiers magnifiquement mis en scène au musée des Monuments français, ouvert par Alexandre Lenoir en 1795. Grâce à l'intérêt qu'il suscite, le retable bénéficie d'une campagne de dessins

qui nous apporte des informations essentielles sur l'état de conservation des plaques émaillées au moment de leur première restauration, en 1799. Cette pièce majeure de la Renaissance française a bénéficié d'une nouvelle restauration, par Béatrice Beillard et Agnès Gall-Ortlik, en 2017.

À l'occasion de la publication de : F. Barbe, B. Beillard et G.-M. Leproux, *Léonard Limosin. Les retables de la Sainte-Chapelle*, Louvre Éditions, collection « Solo », 2018.

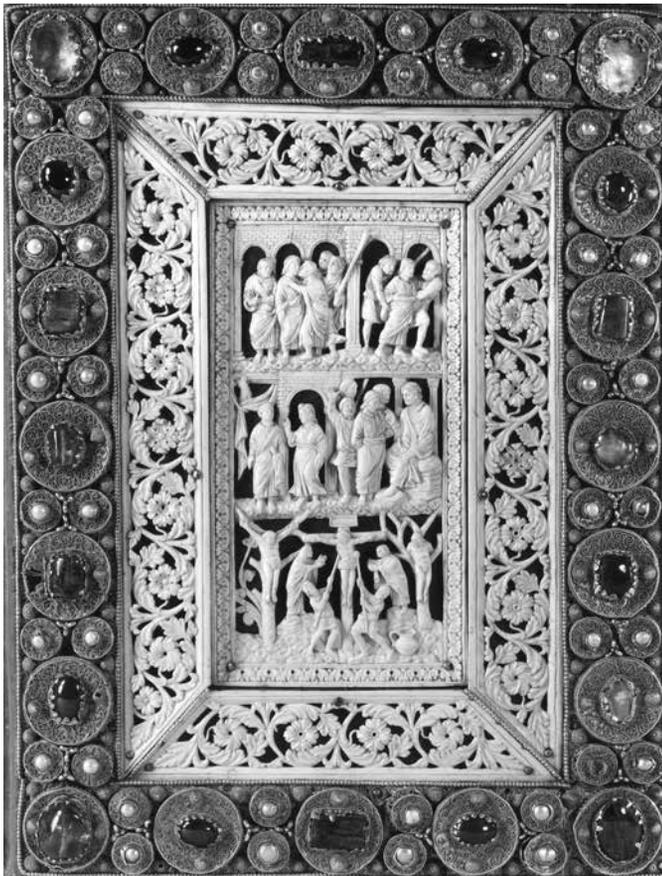
Françoise Barbe est conservateur en chef au département des Objets d'art du musée du Louvre, chargée des arts du feu de la Renaissance et de la première moitié du 17^e siècle. Outre ses publications sur les émaux peints de Limoges et la majolique italienne, elle coordonne plusieurs travaux de recherche sur les verres émaillés vénitiens de la Renaissance, les cuivres émaillés italiens et les céramiques françaises du début du 17^e siècle.

Béatrice Beillard est restauratrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre depuis trente ans. Diplômée de l'Institut National du Patrimoine en Arts du Feu, elle s'est spécialisée sur la restauration des émaux. Elle a participé à des

recherches sur les montages des pièces de forme du 16^e siècle avec le musée de Limoges, sur les cuivres émaillés italiens du Louvre et sur les émaux de Léonard Limosin avec le musée de la Renaissance à Écouen et le musée du Louvre.



Léonard Limosin,
Retables de la Sainte-Chapelle,
panneau de *La Résurrection* (détail),
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du
Louvre) / Stéphane Maréchal



Léonard Limosin,
Retables de la Sainte-Chapelle:
La Crucifixion et La Résurrection,
Limoges 1553, 106,4 x 47,6 cm,
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du
Louvre) / Stéphane Maréchal

Évangiles de Drogon,
IX^e siècle, 25,8 x 16,8cm,
Paris, Bibliothèque
nationale de France
© BnF – département
des Manuscrits

MERCREDI 30 MAI

L'héritage de Charlemagne.

Les Évangiles de Drogon de la BnF

par Charlotte Denoël, Bibliothèque nationale de France,
Jannic Durand et Florian Meunier, musée du Louvre

En lien avec l'exposition « Reliures précieuses dans les collections de la BnF au musée du Louvre »
(Richelieu, salles du trésor de Saint Denis, jusqu'au 2 juillet)

Les occasions de voir des œuvres d'art de la « Renaissance carolingienne » sont très rares. C'est à l'ouverture du livre précieux de l'évêque Drogon, fils de Charlemagne, que le public est invité. Doté d'une reliure d'ivoire, d'or et de pierres précieuses, le manuscrit et son plat de reliure constituent l'un des jalons essentiels de la redécouverte de l'Antiquité au haut Moyen Âge.

En lien avec d'autres exemples comparables issus des ateliers de la cour de Charlemagne, de Metz, de Reims pour l'ivoire et de l'époque ottonienne pour l'orfèvrerie, ce livre des Évangiles sera présenté, en direct, dans ses détails les plus virtuoses, qu'il s'agisse des peintures sur parchemin, des sculptures en ivoire ou du travail de l'or.

Fruit d'une collaboration scientifique entre la Bibliothèque nationale de France et le Louvre, l'exposition « Reliures précieuses dans les collections de la BnF au musée du Louvre » offre un dialogue unique entre les trésors de la BnF et ceux du département des Objets d'art du musée.

Charlotte Denoël est archiviste paléographe et conservatrice en chef au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, où elle est en charge du service des manuscrits médiévaux. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur le haut Moyen Âge et abordent les images dans une perspective transdisciplinaire. Les manuscrits et leur décor y sont analysés au prisme de l'histoire culturelle, de l'histoire de l'art et de l'iconographie. Charlotte

Denoël a par ailleurs participé à diverses expositions et assuré le commissariat de l'exposition « Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve » (BnF, 2007) et des « Temps mérovingiens » (Musée de Cluny, 2016). Elle enseigne par ailleurs l'histoire de l'enluminure à l'École nationale des chartes.

Jannic Durand, archiviste paléographe et conservateur général du patrimoine, est directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre. Spécialiste de l'art byzantin, il a été commissaire de plusieurs expositions qui se sont tenues au musée du Louvre : « Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises », « Le Trésor de la Sainte-Chapelle », « Armenia Sacra », « Sainte Russie, l'art russe des origines à Pierre le Grand », « Les reliques de saint Césaire d'Arles », « Chypre entre Byzance et Occident ».

Florian Meunier, docteur en histoire de l'art, archiviste paléographe et diplômé de l'École nationale du patrimoine, est conservateur en chef du patrimoine au département des Objets d'art du musée du Louvre où il est en charge des objets du haut Moyen Âge, de l'art ottonien et de l'art roman. Il enseigne l'histoire de l'art du Moyen Âge à l'École du Louvre, à l'École nationale des chartes et à l'École de Chaillot.



*Évangiles de Drogon (détail),
IX^e siècle, Paris, BnF
© BnF – département
des Manuscrits*

CALENDRIER

CONFÉRENCES D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE EN
HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

JEUDI 5 AVRIL
À 12H30 ET 18H30

**Eugène Delacroix
(1798-1863)**

par Sébastien
Allard et Côme
Fabre

VENDREDI 6 AVRIL
À 12H30

**Le musée de
l'Œuvre de la
cathédrale Santa
Maria del Fiore à
Florence:**

**une nouvelle
muséographie**
par Mgr Timothy
Verdon

MERCREDI 11 AVRIL
À 12H30

**Une commande
royale pour la
Sainte-Chapelle:
les retables de
Léonard Limosin**

par Françoise
Barbe et Béatrice
Beillard

VENDREDI 13 AVRIL
À 12H30

**Une lutte moderne.
De Delacroix à nos
jours**

par Dominique
de Font-Réaulx et
Marie Monfort

VENDREDI 20 AVRIL
À 12H30

**Georges de la Tour:
deux actualités,
deux approches**

par Dimitri
Salmon et Robert
Fohr

MERCREDI 2 MAI
À 12H30

**Les Peintures
italiennes du 18^e
siècle du Louvre:
un nouveau
catalogue**

par Stéphane Loire

VENDREDI 4 MAI
À 12H30

**Dendara: beauté,
astronomie et
mystères**

par Sylvie Cauville

VENDREDI 25 MAI
À 12H30

**"Sainte Elisabeth":
redécouverte et
restauration d'une
œuvre attribuée à
Ligier Richier**

par Marie Lecasseur,
Benoît Delcourte et
Amélie Méthivier

MERCREDI 30 MAI
À 12H30

**L'héritage de
Charlemagne.
Les Évangiles de
Drogon de la BnF**
par Charlotte
Denoël, Jannic
Durand et Florian
Meunier

VENDREDI 1^{ER} JUIN
À 12H30

**L'Empire des roses.
Chefs-d'œuvre
de l'art persan
du 19^e siècle**

par Gwenaëlle
Fellinger, et
Christian Lacroix
(sous réserve)

VENDREDI 15 JUIN
À 12H30

**Pastels du musée
du Louvre**

par Xavier Salmon

JEUDI 21 JUIN
À 12H30

**Bosra, ville
millénaire aux
portes de l'Arabie**
par Pierre-Marie
Blanc

VENDREDI 22 JUIN
À 12H30

**L'art des jardins
aux Tuileries: trois
ans de recherche
et d'innovation,
2015-2018**

par Isabelle Glais

PROCHAINEMENT

JOURNÉE D'ÉTUDE

MERCREDI 23 MAI 2018
DE 9H30 À 18H30

**Pascal Cribier: dans les
pas d'un jardinier**

Cette journée s'inscrit dans le cadre de la programmation « Histoire et cultures des jardins », commencée en 2007, et conçue avec la collaboration scientifique d'Hervé Brunon et Monique Mosser, CNRS, Centre André Chastel, Paris. Cette rencontre sera consacrée à la figure de Pascal Cribier (1953-2015), jardinier et paysagiste, qui fut notamment aux côtés de Louis Benech et François Roubaud le concepteur de la réhabilitation du jardin des Tuileries (1991-1996) et s'affirme, avec près de 180 projets réalisés à travers le monde, comme un maître d'œuvre majeur. La journée sera close par un concert de Thierry Pécou avec l'Ensemble Variances.

Programmation: Monica Preti, assistée de Valentine Gay, Isabelle Haquet, Yukiko Kamijima-Olry et Véronique Quérolle.

10% chez PAUL (sous Pyramide) sur présentation du billet ou du flyer avant ou après la séance.

Pour un accès privilégié, adhérez aux Amis du Louvre www.amisdulouvre.fr

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

